

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

RAGOTIN, LA RANCUNE.

RAGOTIN.

Le Destin s'est, dit-on, battu comme un lion,
Et, ma foi ! c'étoit fait de Blaise Bouvillon,
Si d'une prompte fuite il n'avoit pris la voie.

LA RANCUNE.

S'il eût été tué, que j'aurois eu de joie !

RAGOTIN.

Est-ce que Bouvillon te choque ou t'a rendu...

LA RANCUNE.

Non ; c'est que le Destin auroit été pendu.

Depuis que d'un soufflet il m'a donné la touche,
Pour quelque démenti prononcé par ma bouche,
Quoiqu'à nous embrasser on ait vu ma ferveur,
Ce soufflet m'est toujours demeuré sur le cœur,
Et sans cesse en secret sensible à cette offense...

RAGOTIN.

Ah ! pour un temps, ami, suspends cette vengeance,
Jusqu'à ce que tes soins, propices à mon cœur,
A m'être favorable accoutument sa sœur.
Je l'aime, et si tu n'as pitié de ma souffrance,
Dans deux jours il n'est plus de Ragotin en France.

LA RANCUNE.

Pour vous servir je veux oublier mon courroux ;

ACTE V, SCÈNE I.

155

Et pour vous témoigner combien je suis à vous,
Je vais vous en donner la marque la plus tendre
Que d'un cœur généreux un ami puisse attendre.

RAGOTIN.

De trop d'honnêteté c'est me favoriser.

LA RANCUNE.

Je n'en userois pas comme j'en vais user,
Si je ne vous aimois autant que je vous aime,
Et ne vous regardois comme un autre moi-même.

RAGOTIN.

Je te suis obligé.

LA RANCUNE.

Ce que vous allez voir

Vous montrera sur moi quel est votre pouvoir.

RAGOTIN.

Parle, achève, mon cher, de me combler de joie.

LA RANCUNE.

N'auriez-vous point sur vous dix écus de monnaie ?
Prêtez-les-moi. Parbleu ! je suis garçon de cœur ;
Je ne les prendrois pas d'un autre.

RAGOTIN.

Trop d'honneur !

LA RANCUNE.

Si je n'avois pour vous une ardeur singulière,
Je ne vous ferois pas une telle prière.

RAGOTIN, tirant d'un bourse.

Je le crois. Tiens, voilà déjà demi-louis.

LA RANCUNE.

Les amis, au besoin, sont toujours les amis :
Je n'emprunterois pas d'aucun autre une obole.

RAGOTIN, *tirant d'une bourse de sa poche.*
 Oh! ce demi-louis avec cette pistole,
 Et puis ces trente sous, cela fait six écus.

LA RANCUNE.

Est-elle de poids?

RAGOTIN.

Oui.

LA RANCUNE.

Dans deux jours tout au plus,
 Employant tous mes soins près de votre maîtresse,
 Vous entendrez parler pour vous de mon adresse.

RAGOTIN, *tirant de l'autre poche.*

Voilà trois écus blancs, qui font neuf justement.

LA RANCUNE.

Ma foi! vous m'avez plu tantôt infiniment
 Dans le rôle....

SCÈNE II.

RAGOTIN, LA RANCUNE, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

Monsieur de la Baguenaudière
 De le venir trouver vous fait une prière.

RAGOTIN.

J'y cours. Ah! que n'ai-je eu plus tôt cet ordre-ci!

SCÈNE III.

LA RANCUNE, *à Ragotin qui s'en va.*

Au moins vous me devez un écu, songez-y.
 Je vois venir l'Étoile, et son frère avec elle :

De bien près, ce me semble, il obsède Isabelle.
 Serait-il assez fou pour oser l'enlever?
 Tout aujourd'hui de près je le veux observer.

SCÈNE IV.

L'ÉTOILE, LE DESTIN.

L'ÉTOILE.

Oui, je n'ai feint tantôt que je m'étois blessée,
 Qu'afin qu'en se rangeant dans ma chambre, empressée,
 Madame Bouvillon m'expliquât en effet
 Tout ce qu'elle pensoit de vous et du billet.
 Heureusement, vous dis-je, elle l'a pris pour elle ;
 Elle vous cherche.

LE DESTIN.

Allons, entrons chez Isabelle.

Tantôt, sans Bouvillon, j'eusse été loin de vous.
 Ses coups, que j'imputois à son dépit jaloux
 De voir entre mes mains l'objet qui sait lui plaire,
 M'ont fait....

L'ÉTOILE.

Songez à vous, je vois venir sa mère.

SCÈNE V.

M^{me} BOUVILLON, L'ÉTOILE, LE DESTIN.

M^{me} BOUVILLON.

Pour savoir le détail de ce qui s'est passé,
 Je vous cherche. Eh, mon Dieu! n'êtes-vous point blessé?
 Contre ce fils ingrat juste est votre colère ;
 Mais ne la faites point passer jusqu'à sa mère.

LE DESTIN.

Je pouvois aisément lui donner le trépas ;
Mais mon respect pour vous a retenu mon bras.

M^{me} BOUVILLON.

Hélas ! dans ce moment je m'amusois à lire
Certain billet galant que vous veniez d'écrire.
Vous rougissez ! Non , non , bien loin d'être perdu ,
Au gré de vos souhaits le hasard l'a rendu ;
Il est entre des mains qui vous sont favorables.
Vous devez quelque grâce à mes soins charitables ;
Venez , pour dissiper le trouble où je vous voi ,
Parler de ce billet au jardin avec moi.

LE DESTIN.

J'ai de vous obéir une ardeur singulière ;
Mais je crains...

M^{me} BOUVILLON.

Quoi ?

LE DESTIN.

Monsieur de la Baguenaudière.
Vous savez quels travers il s'est mis dans l'esprit ;
J'en suis la seule cause , et vous me l'avez dit.

M^{me} BOUVILLON.

Ne craignez rien. Monsieur de La Baguenaudière ,
Sur qui mon bien me donne une puissance entière ,
Dans un moment ou deux , va , par mon ordre , au Mans
Inviter un parent de se rendre céans.
J'ai su trouver exprès ce devoir de famille ;
Il va dans un moment partir avec sa fille.

LE DESTIN.

Avec Isabelle ?

M^{me} BOUVILLON.

Oui. Sans crainte désormais....

LE DESTIN.

Mais , madame , céans vous avez des valets....

L'ÉTOILE.

Eh bien ! pour vous parer tous deux d'une surprise ,
En allant au jardin que chacun se déguise.

M^{me} BOUVILLON.

Elle a raison.

L'ÉTOILE.

Prenez quelques voiles épais ,
Qui vous puissent cacher aux yeux de vos valets ;
Moi , j'aurai soin aussi de déguiser mon frère.

M^{me} BOUVILLON.

Aux yeux des surveillants peut-on mieux se soustraire ?
J'y cours.

SCÈNE VI.

LE DESTIN, L'ÉTOILE.

LE DESTIN.

Ah , ciel ! à quoi m'engagez-vous , ma sœur ?

L'ÉTOILE.

Pour servir votre amour je flatte son erreur :
De ce déguisement j'ai trouvé le mystère ,
Afin de l'obliger à nous laisser , mon frère.

SCÈNE VII.

ISABELLE, LE DESTIN, L'ÉTOILE.

ISABELLE.

Je vous cherchois : mon père , en mon appartement ,
D'aller au Mans sans lui m'a fait commandement.

D'où vient qu'à ce voyage ainsi seule il m'expose ?
Est-ce pour m'éprouver ?...

L'ÉTOILE.

Non ; en voici la cause.

Il m'est venu prier d'une collation,
Qu'il vouloit me donner au petit pavillon.

LE DESTIN.

Quel bonheur ! ce voyage enfin nous favorise ;
Il me va donner lieu d'achever l'entreprise,
Puisque vous allez seule.

ISABELLE.

Ah ! ne vous trompez pas ;

Une vieille parente accompagne mes pas,
Et monsieur Ragotin pareillement. Mon père
L'a prié de cela : je ne puis m'en défaire ;
Il m'attend au carrosse , et va venir ici
Si je tarde un moment encore , et.... le voici.

LE DESTIN.

A l'arrêter ici mettez tout en usage,
Ma sœur ; n'épargnez rien....

L'ÉTOILE.

A cela je m'engage :

Sortez , allez attendre Isabelle ici près,
Courez ; et vous , songez à le suivre de près.

ISABELLE.

Juste ciel ! la frayeur s'empare de mon ame.

SCÈNE VIII.

ISABELLE, L'ÉTOILE, RAGOTIN.

RAGOTIN.

Le carrosse attelé de trois chevaux, madame,
Et la tante, après vous attendent pour partir.
Elle m'envoie exprès pour vous en avertir.

L'ÉTOILE.

Elle fait signe à Isabelle de s'en aller, et arrête Ragotin.
Vous allez donc au Mans ?

RAGOTIN.

Oui, beauté printanière,
De la part de monsieur de La Bagnenaudière,
Je....

L'ÉTOILE.

Monsieur Ragotin part, et ne me vient pas
Demander, lui qu'on voit charmé de mes appas,
Si je n'ai point besoin au Mans de quelque emplette.
Quel galant !

RAGOTIN.

En cela si ma bouche est muette,
C'est que chaque pays pour tout ne sont pas bons.
Du Mans il ne vient rien d'exquis que des chapons ;
Ce n'est pas votre fait.

L'ÉTOILE.

J'ai besoin de dentelles ;
J'en vis chez un marchand l'autre jour de fort belles ;
Faites-les acheter.

RAGOTIN.

Isabelle est là-bas ,

Elle m'attend, j'y cours : sans tout cet embarras ,
Votre commission occuperoit mon ame.
Une autre fois au Mans exprès pour vous , madame ,
Je me rendrai.

L'ÉTOILE.

Comment! j'en ai besoin ce soir ;
Je m'en vais vous donner de l'argent pour l'avoir.
Tirez-moi ma cassette, elle est dans cette caisse.

RAGOTIN.

Volontiers ; mais en vain je la cherche et me baise ;
La cassette à mes yeux ne s'offre point ici.

L'ÉTOILE, *le voyant à demi-corps dans la caisse.*

Cherchez bien. Du dessus du coffre que voici ,
Faisons un trébuchet au pauvre petit homme ;
Qu'il s'en retire après.

RAGOTIN.

Ce couvercle m'assomme ,
Mademoiselle , et tôt, levez-le ; il pèse fort.

SCÈNE IX.

LA BAGUENAUDIÈRE, RAGOTIN.

LA BAGUENAUDIÈRE, *enveloppé d'un manteau.*

Pour me servir, amour, fais de grace un effort.
Madame Bouvillon me croit loin du village :
De ce vaste manteau couvrons-nous le visage ;
Allons prendre l'Étoile.

RAGOTIN, *dans la caisse.*

Aye! ouf! je vais mourir.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Qu'entends-je?

RAGOTIN.

Et vite à moi! tôt.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Sans nous découvrir,
Allons débarrasser ce pauvre petit homme.

RAGOTIN, *sortant de la caisse.*

Si... Que vois-je? l'Étoile est changée en fantôme!
Ne seroit-ce point lui qui vient de me coffrer?
Que n'ai-je un instrument propre pour balafrer!
Mais vengeons-nous des poings. Ah! le traître m'accable :
Sauvons-nous; ce n'est pas un homme, c'est un diable.

SCÈNE X.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Avant qu'aller au Mans, ce fat s'est enivré.
Parbleu! si ce bâton ne m'en eût délivré,
De mon déguisement il eût percé le voile :
Mais pour notre repas allons chercher l'Étoile.

SCÈNE XI.

M^{me} BOUVILLON, LA BAGUENAUDIÈRE.M^{me} BOUVILLON, *avec un voile.*

Le Destin au berceau n'a point frappé mes yeux ,
Et son retardement me ramène en ces lieux.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Que j'aurai de plaisir!... Mais la voici ; c'est elle.

M^{me} BOUVILLON.

Le voilà ; j'avois tort de soupçonner son zèle.

Est-ce vous?

LA BAGUENAUDIÈRE.

M^{me} BOUVILLON.

Oui, c'est moi. Mais, vous-même, est-ce vous?

LA BAGUENAUDIÈRE.

C'est moi-même, ravi d'avoir ce rendez-vous.
Souffrez que mon amour à vos yeux se déploie.

M^{me} BOUVILLON.

Souffrez que vos regards soient témoins de ma joie.
LA BAGUENAUDIÈRE, *ôtant son manteau.*
Sincère est mon ardeur.

M^{me} BOUVILLON, *ôtant son voile.*

Pure est ma passion.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ah!

M^{me} BOUVILLON.

Ah!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ah! c'est donc vous, madame Bouvillon?

M^{me} BOUVILLON.

Ah! c'est donc vous, monsieur de La Baguenaudière?
Vous croyiez voir ici l'Étoile poussinière.
Sachant bien que pour elle on me manquoit de foi,
J'ai feint exprès ainsi pour en juger par moi.

SCÈNE XII.

LA BAGUENAUDIÈRE, M^{me} BOUVILLON,
RAGOTIN.

RAGOTIN, *le pied dans un pot de chambre.*

Ne trouverai-je ici qu'outrage sur outrage?
Maudit château! maudit amour! maudit voyage!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Qui vous oblige donc d'avoir ce piédestal?

RAGOTIN.

Ah!

M^{me} BOUVILLON.

Qui vous fait marcher sur ce pied de métal?
Et pourquoi fuir monsieur de La Baguenaudière?

RAGOTIN.

C'est qu'un diable tantôt fait de même manière,
Mais mille fois plus grand, a chargé sur mon dos
Cent millions de coups d'un bâton court et gros;
J'ai fui, croyant l'avoir incessamment en queue;
Faisant à chaque pas un demi-quart de lieue,
Tout hérissé de peur, lorsque j'ai rencontré
Un maudit pot de chambre où mon pied est entré.
Aux cris que j'ai poussés, gémissant de faiblesse,
Un chien est survenu qui m'a mordu la fesse;
Mais je n'ai point songé qu'à ce pied empotté,
Que si vilainement la fortune a botté,
Je mettois vainement ce pied à la torture
Pour chercher les moyens d'ôter cette chaussure,
Quand un homme est venu de la part du Destin,
Et d'Isabelle aussi, pour me remettre en main
Le billet que voilà. Surpris à sa lecture,
Oubliant tous les maux de ma triste aventure,
J'ai fait de vous chercher mes plus fortes raisons
Pour vous en faire part. Tenez, lisez.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Lisons.

« Monsieur Ragotin, ne vous donnez point la peine
de me chercher pour vous charger de ma conduite.

« Si mon père vous demande compte de la commission
 « qu'il vous en a donnée, apprenez-lui que je suis entre
 « les mains de M. le Destin, à qui j'ai donné ma foi,
 « comme au seul homme qui s'est offert pour me déli-
 « vrer du joug où m'alloit jeter le mariage de Blaise
 « Bouvillon, pour qui j'ai une aversion insurmontable.
 « Je suis, etc. »

Je crois que ce perfide est de l'intelligence.
 Ton zèle a ménagé cette furtive absence;
 De ma fille tantôt tu m'avois répondu;
 Tu m'as trahi, Judas; mais tu seras pendu.

RAGOTIN.

Pendou ! moi ?

M^{me} BOUVILLON.

Toi, pendu : diffamer ma famille,
 M'enlever une bru, faire un rapt de sa fille;
 Pendu, pendu, pendu.

RAGOTIN.

Je suis tout éperdu !

LA BAGUENAUDIÈRE.

Il faut l'épouvanter ; pendu, pendu, pendu.

RAGOTIN.

Quelle grêle de maux ! Ciel ! pour les autres, passe ;
 Mais me voici tombé de fièvre en chaud mal ; grace !

LA BAGUENAUDIÈRE.

Abus.

RAGOTIN.

Ayez pitié d'un avocat.

M^{me} BOUVILLON.

Chansons.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Apprends-moi leur retraite à l'instant, dépêchons,
 Ou....

RAGOTIN.

Moi, je n'en sais rien.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Pour changer de langage,

Holà ! quelqu'un ; allez, qu'on le pendre.

RAGOTIN.

A mon âge !

Avant que de me pendre, ayez de moi pitié,
 Tirez-moi, s'il vous plait, cette épine du pied :
 Je cours risque autrement, foi d'homme qui vous prie,
 D'en être estropié le reste de ma vie.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Puisqu'il ne parle pas, pendez-moi ce coquin.

SCÈNE XIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LA RANCUNE.

LA RANCUNE.

Hélas ! où traîne-t-on notre ami Ragotin ?
 Qu'a-t-il dit ? qu'a-t-il fait ? ne sauroit-on l'apprendre ?
 Où va-t-on vous mener, mon cher ?

RAGOTIN.

On me va pendre ;

Et je ne sais comment me tirer de là.

LA RANCUNE.

Quoi !

J'ai deux mots importants à dire ; écoutez-moi :
 Suspendez jusque-là la sentence mortelle.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Pourquoi ?

LA RANCUNE.

Nous nous aimons d'une amour fraternelle,
Et je voudrais bien voir la grace qu'il aura
Au bois patibulaire alors qu'on le pendra.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ce coquin, au mépris de toute ma famille,
A servi le Destin pour enlever ma fille.

LA RANCUNE.

Si ce n'est que cela qui peut l'avoir perdu,
De l'entendre au supplice, et de le voir pendu,
Nous n'aurons pas la joie.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Et d'où vient ?

LA RANCUNE.

Apprenez-le :

Sachant que le Destin poursuivait Isabelle,
Et que de l'enlever le drôle avoit l'orgueil,
Sur eux autour d'ici j'ai fait la guerre à l'œil,
Suivi de paysans au bout de cette plaine;
Comme ils alloient gagner la campagne prochaine,
Je les ai fait saisir et ramener ici,
Où vous allez bientôt les voir, et.... les voici.

SCÈNE XIV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS ; LE DESTIN, ISABELLE.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Approche, scélérat, approche, ingrate fille,
Indigne rejeton d'une illustre famille ;

Suivre un homme inconnu ! toi, séduire une enfant !
Un échafaud t'est sûr ; une guimpe t'attend.

M^{me} BOUVILLON.

C'est trop peu qu'un couvent pour sa peine afflictive ;
Il faut dans un cachot l'enterrer toute vive.

LE DESTIN.

Si notre amour mérite un supplice éternel,
C'est moi qu'il faut punir, je suis seul criminel.

LA BAGUENAUDIÈRE.

C'est de toi seul aussi que je prendrai vengeance.

ISABELLE.

Ah ! mon père, songez que j'ai part à l'offense.

M^{me} BOUVILLON.

Il faut, sans balancer, qu'ils soient tous deux punis ;
Mais, qui vient nous troubler ?

SCÈNE XV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE DÉCORATEUR.

LE DÉCORATEUR.

Madame, votre fils

Avecque son fusil, d'une audace assassine,
Au malheureux l'Olive a percé la poitrine.

LE DESTIN.

A mon père ?

M^{me} BOUVILLON.

D'ennui ceci me va combler.

LE DÉCORATEUR.

Il se fait apporter ici pour vous parler,
Ayant à vous parler d'une affaire importante.
Mais le voici.

SCÈNE XVI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS , L'OLIVE.

L'OLIVE.

Madame , en un mot comme en trente ,
 De grace , écoutez-moi , si proche du trépas ,
 Ayant à vous parler , ne m'interrompez pas .
 A défunt votre époux il prit un jour envie
 Dans la maison des champs d'avoir la comédie ;
 Le mal d'enfant vous prit , et monsieur votre époux
 Fut père d'un garçon , ou crut l'être . Chez vous
 Accoucha le jour même une comédienne ;
 Cette femme accouchée aussi c'étoit la mienne :
 Elle fit un garçon , et je le crus de moi ;
 Car la défunte étoit laide ; et , de bonne foi ,
 Quoiqu'elle vit en moi sans cesse un beau modèle ,
 Le fils qu'elle me fit étoit aussi laid qu'elle .
 Je pestois de bon cœur contre cette souillon ,
 Quand je vis remuer le petit Bouvillon ,
 Qui parut à mes yeux d'aussi belle structure .
 Que mon magot étoit de laide regardure .
 Il me prit de troquer une tentation .
 Votre avare nourrice , en cette occasion ,
 A l'or de mes louis sensible plus qu'une autre ,
 Se chargea de mon fils , et me donna le vôtre :
 Moi , dès le même instant , de peur qu'on en vit rien ,
 J'emportai votre fils , et vous laissai le mien ;
 Si bien que cet ingrat , dont la fureur impie
 Par un coup détestable a fusillé ma vie ,

Est mon fils ; et le vôtre , élevé de ma main ,
 A qui j'ai façonné l'esprit , c'est le Destin .

M^{me} BOUVILLON.

Le Destin est mon fils ! mon cœur en pâte d'aise ;
 Il faut que tout mon souï je le baise et rebaise .

LA BAGUENAUDIÈRE.

Mais qui sait si cet homme a dit la vérité ?

L'OLIVE.

La nourrice , avec qui j'avois tout concerté ,
 Est encore en ces lieux ; elle peut vous le dire .

M^{me} BOUVILLON.

J'en crois ce que pour lui la nature m'inspire .

LE DESTIN.

Mais il faut vous panser : où vous a-t-on blessé ?

L'OLIVE.

Mon ami , j'ai le cœur d'outre en outre percé .

LA RANCUNE.

Je ne vois point de sang en nul endroit .

L'OLIVE.

N'importe .

LA RANCUNE.

Il n'est point blessé .

LE DESTIN.

Non ?

LA RANCUNE.

Non , le diable m'emporte !

L'OLIVE.

Est-il vrai ?

LA RANCUNE.

Chose sûre .

RAGOTIN.

L'OLIVE.

Il faut donc que la peur
M'ait fait tourner la tête en me frappant au cœur.

LA RANCUNE.

Juste.

ISABELLE.

Cette aventure est rare et surprenante.

M^{me} BOUVILLON.

Vous n'avez pas sujet d'en être mécontente.

LE DESTIN.

Isabelle!

LA BAGUENAUDIÈRE.

En discours ne perdons point de temps ;
Allons nous éclaircir sur tous ces incidents ;
Que chacun fasse voir son ardeur à me suivre.
Allons.

LA RANCUNE, à *Ragotin*.

D'être pendu mon secours vous délivre.

RAGOTIN.

Il est vrai, cher ami, sans toi ces happe-chair
M'alloient faire danser un entrechat en l'air ;
Mais mon pied, emboîté dans ce pot détestable,
Implore à l'en tirer ta pitié charitable.
O ciel! à quel malheur m'avez-vous attaché!
Heureux de n'avoir pas pourtant été branché!

FIN DE RAGOTIN.

LE FLORENTIN,

COMÉDIE EN UN ACTE,

PAR

LA FONTAINE ET CHAMPMESLÉ.

1685.